

Audrey Aragnou

# Le Seigneur sans royaume

Chroniques de Garandhay - I

Roman





Audrey Aragnou

# Le seigneur sans royaume

Les chroniques de Garandhay

Tome 1

Hydralune,  
la Fabrique à Chimères

*Le Seigneur sans royaume*  
*Les chroniques de Garandhay - Tome 1*  
© Audrey Aragnou  
Extrait

Hydralune, la Fabrique à Chimères  
2, rue Horace Bertin  
13005 Marseille

Grâce à eux...

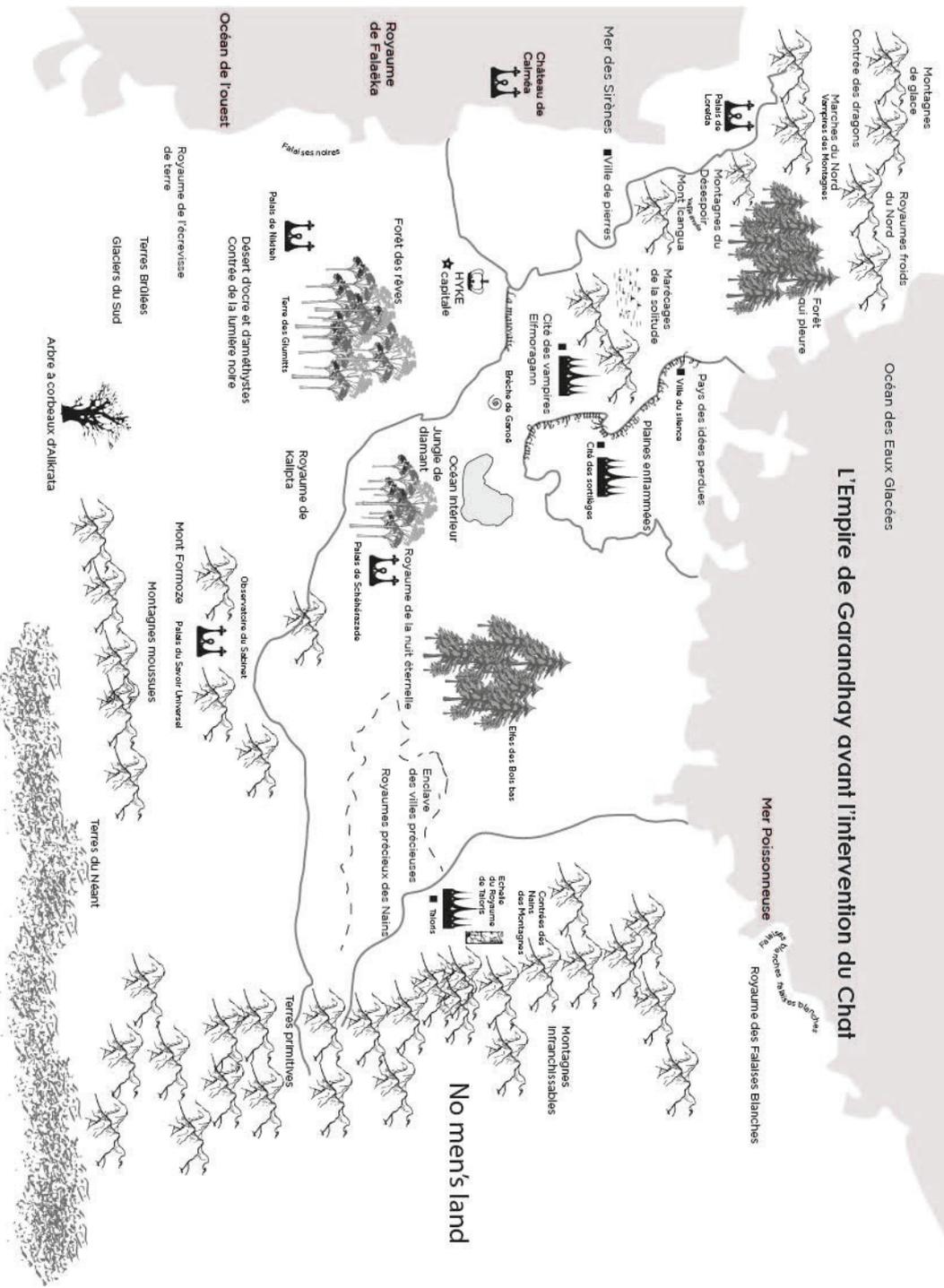
Hélène, Aurélie et Anne, Céline, qui ont suivi les évolutions et errances de Fabrice et Jessica depuis des années,

Fabrice, le « vrai », qui ne part jamais en voyage sans une pomme  
« parce que ça sert toujours »,

Déa, son infinie patience, Cat, Iph, Ebroïn, Lune, Kyv, Raccoon et  
les Hydres bienveillantes qui m'ont soutenue  
et relue malgré ma lenteur,

Pour Philippe, qui a inventé une nouvelle carte de tarot  
pour la couverture.

# L'Empire de Garandhay avant l'intervention du Chat



Montagnes de glace

Royaumes froids du Nord

Contre des dragons

Marches du Nord

Montagnes qui pleurent

Pays de Lerevas

Montagnes du Deseepoir

Mont Yunganga

Mer des Sirènes

ville de pierres

Chateau de Calma

Océan des Eaux Glacées

Pays des idées perdues

ville du silence

plaines enflammées

Cité des sortilèges

Cité des vampires

Elles des Bois bas

Mer Poissonneuse

Royaume des Falaises Blanches

Montagnes infranchissables

Contre des Nains

Mer Poissonneuse

Royaume des Falaises Blanches

Montagnes infranchissables

Contre des Nains

Mer Poissonneuse

Royaume des Falaises Blanches

Montagnes infranchissables

Contre des Nains

No men's land

Océan de l'ouest

Royaume de l'écrouisse de terre

Terres brûlées

Glaciers du Sud

Terres primitives

Terres primitives

Terres primitives

Désert doctre et diaméthystes

Contre de la lumière noire

Forêt des rêves

Capitale

Palais des noirs

Palais des noirs

Palais des noirs

Royaume de Kalipha

Palais de Schakhezade

Observatoire du Sabnet

Mont Formoze

Palais du Secoir Universel

Montagnes mousssues

Montagnes mousssues

Royaume de la nuit éternelle

Enclave des villes précieuses

Royaumes précieux des Nains

Enclave des villes précieuses

# *Prologue*



— Miaou !

L'historienne leva la tête. Le Chat la dévisageait de ses grands yeux vairons. Il grattait la table avec ses griffes acérées.

— Tiens, tu es là, toi ? remarqua-t-elle.

— Je venais te rendre une petite visite pour voir si tu ne voulais pas me faire un câlin.

L'animal bondit sur le cahier où elle rédigeait ses notes et, agacée, elle le repoussa légèrement en lui donnant une tape.

— Que fais-tu ? dit le félin, en se frottant contre elle.

— J'écris l'histoire.

— Et de quoi parle-t-elle ?

— D'un auteur qui essaie de terminer un conte qu'il a commencé pendant son enfance, d'une sœur qui est inquiète pour son frère et qui est prête à tout pour lui, même à traverser les miroirs. D'hommes qui se battent parce que la peur monte dans leurs ventres et leurs esprits pendant que la neige tombe sur le monde et refroidit les âmes. Ce sont les *Chroniques de Garandhay*.

— C'est intéressant, dit le Chat qui se roula sur le cahier de l'historienne.

Il n'avait pas l'air passionné le moins du monde. Elle le poussa sur le côté.

— Et ton récit, il se finit bien ? demanda l'animal en cherchant de nouvelles caresses.

La jeune femme ne répondit pas. Elle regardait fixement le mur en face d'elle. Le félin tourna la tête dans la même direction. Une sombre tache apparaissait progressivement sur les pierres. On devinait deux êtres, un homme dont la cape bougeait souplement, et un pingouin.

— Et cela, qu'est-ce ? s'enquit l'animal.

## *Prologue*

L'historienne se retourna vers son compagnon, et pour la première fois, elle caressa le crâne de la bête, non pas tant comme un geste d'affection que pour se réconforter elle-même. Soudain, la température baissa dans la pièce. La jeune femme frissonna.

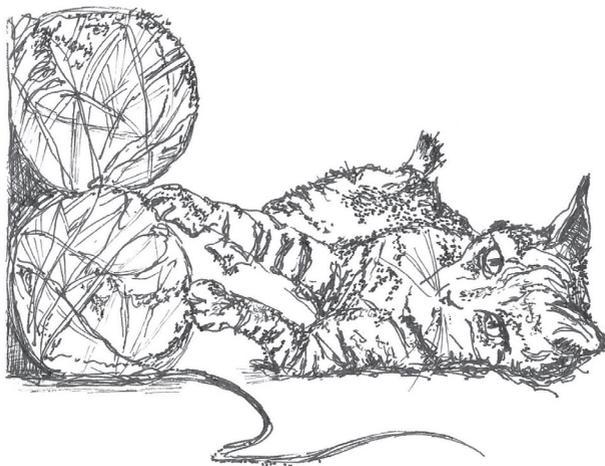
— Qu'est-ce que c'est cette tache noire ? insista le félin.

— C'est l'ombre au tableau, dit la chroniqueuse.

Ils se regardèrent tous les deux sans bouger pendant que la glace se formait sur les murs autour d'eux.

*Première partie*  
La lettre B

« Toi, tu vas écrire. Et nous, on va s'amuser. »  
Le Pingouin





Il faisait froid à Paris en cette fin d'automne. Au volant de sa vieille Peugeot 205, Jessica remontait les quais de la Seine. La jeune femme était complètement réfrigérée dans sa voiture, le chauffage semblait avoir lâché. L'hiver approchait plus tôt qu'à son habitude dans la capitale. Elle se rendait chez son frère qui lui avait téléphoné la veille. Il n'avait prononcé que quelques mots, sur un ton qui augurait des problèmes.

— Jess, viens. Je perds la tête.

Pour que son aîné reconnaisse qu'il était un peu fou, il avait dû se passer quelque chose d'inimaginable. De plus, Noël approchait. Jessica avait toujours détesté cette période où les manifestations étranges se multipliaient, quand ce n'était tout bonnement pas Fabrice qui les déclenchait.

Jessica se souvenait encore de l'escapade de l'an passé. Le jeune homme avait débarqué chez elle avec une énorme valise, et lui avait dit :

— Jess, prends un maillot de bain, on part à la mer.

Elle se revoyait hurler pendant dix minutes.

— Fabrice, tu es malade, c'est Noël dans deux jours, il fait moins dix degrés et toi, tu veux aller te baigner ? Mais t'es un grand malade !

— On fêtera mon anniversaire à la plage, cette année. Dépêche-toi, je m'impatiente.

Il avait eu son regard des Mauvais Jours, ses yeux très bleus perdus dans son univers intérieur. Elle le soupçonnait de s'être égaré quand il avait cinq ans, à l'âge où on raconte aux enfants des histoires de fées, sur la planète où vivent les dragons et les sorcières. Il n'avait jamais réussi à découvrir le chemin du retour.

Elle s'était retrouvée dans sa vieille voiture sans trop savoir comment, et quelques heures plus tard, ils étaient arrivés en Bretagne,

dans une espèce de bicoque suspendue au bord d'une falaise qui donnait sur l'océan. Elle avait passé trois jours horribles. Il était resté planté devant les baies grandes ouvertes, il avait neigé et il avait regardé la mer. Ce cinglé avait refusé d'allumer les radiateurs.

— Tu plaisantes, j'espère, Jess ? s'était-il emporté. Tu as oublié que je suis contre le nucléaire à outrance.

Il avait alors brandi son tee-shirt comme une menace. Il y était écrit : « Chauffez peu, chauffez mieux. »

— Dans ce cas, ferme au moins les fenêtres !

— Petite Parisienne sans cervelle ! avait-il rétorqué. Et l'air marin qui purifie tes petits poumons de citadine, comment le respireras-tu ? Fabrice, son frère... Lui et elle étaient comme la pluie et le soleil.

Jess fut rappelée au présent par l'insulte d'un piéton qu'elle manqua d'écraser. Elle ne freina pas pour autant, et d'autres passants s'écartèrent *in extremis* de son chemin.

Elle se gara à la hâte et entra dans l'immeuble. Elle pesta contre les ascenseurs qui ne marchaient pas. Elle monta les six étages à pied, en marmonnant toutes les nombreuses insultes de son répertoire.

Elle tambourina furieusement à la porte d'entrée. Une voix spectrale lui répondit :

— Entre, je n'ai pas fermé. Arrête de faire tout ce bruit, tu vas déranger les voisins.

Elle ouvrit et trébucha sur un amas informe.

— C'est mon linge sale dans lequel tu viens de te prendre les pieds.

— Tu vis dans les ténèbres, maintenant ?

Les volets étaient fermés, et elle aperçut la silhouette de son frère allongée sur le canapé.

— Oui. Je suis un être de l'obscurité.

Il alluma la lampe de chevet et elle poussa un cri d'exaspération.

— Mais à quoi ressembles-tu ?

Il portait une barbe de plusieurs jours, ses cheveux bruns bouclés en bataille, et ses habits maculés de taches de graisse. Le pire, c'étaient ses yeux cernés comme jamais, dans son visage aux traits émaciés.

Il regarda de son côté la jeune femme à la coupe garçon, fine et musclée qui venait d'entrer. Elle se déplaçait avec souplesse, héritage de quelques années d'athlétisme dans son adolescence. De petite taille, elle n'en dégagait pas moins une aura impressionnante.

— Je ne dors plus depuis plusieurs jours, Jess, grogna Fabrice.

Il se dirigea vers la cuisine.

— Tu veux boire quelque chose ? J'ai du lait entier, écrémé, demi-écrémé...

— De l'eau.

Il revint avec deux flûtes à champagne, remplies des deux liquides respectifs. Jessica était fascinée. Il était écrit « Lait provenant d'une ferme écologique en Lorraine ». La vache sur l'étiquette souriait. Il n'y avait pas à dire. La Lorraine, cela semblait être le paradis des ruminants...

Fabrice se nourrissait presque exclusivement ainsi. Pour son dernier anniversaire, ses vingt-neuf ans, elle lui avait offert un biberon. Elle aurait tant voulu qu'il grandisse un jour...

Du lait, servi dans des flûtes à champagne, s'il vous plaît...

— Avec cent litres, Jess, on peut saouler un homme.

— Ça m'étonnerait que tu arrives à en boire autant...

— Ce serait un suicide poétique, pourtant, non, tu ne trouves pas ? Elle s'installa sur la table.

— Il y a des chaises, Jess...

— Je sais.

Il la regarda.

— Moi avec mes verres de lait... Toi qui t'assois uniquement sur des tables... Il a vraiment manqué quelque chose à notre éducation.

— Des parents, peut-être ? suggéra-t-elle avec un demi-sourire amer.

— C'est ça. Sûrement, répondit-il sur un ton semblable.

Il se rapprocha de la fenêtre. On entendait les klaxons résonner dans la rue.

— J'ai recommencé à écrire *le Fou*.

Elle se mordit les lèvres.

— Je croyais que tu avais décidé de ne plus jamais reprendre ce récit.

— En fait, j'avais même gardé quelques pages, ce dont je ne t'avais jamais parlé jusque-là. Je pensais aussi que je n'y toucherais plus. Cela a été plus fort que moi. Je me suis réveillé une nuit, et je m'y suis remis.

*Le Fou qui chante*, c'était leur rêve d'enfance à tous les deux. Il avait écrit les aventures de cet étrange personnage, qui cheminait dans l'Empire de Garandhay, en compagnie d'un elfe fantasque, lorsqu'ils avaient une dizaine d'années. Mais il en faisait des cauchemars, chaque fois qu'il se replongeait dans cet univers qui exerçait sur eux une fascination malsaine tant ils étaient obsédés par ce récit. Elle le lisait avec passion, mais ce monde à moitié onirique la dérangeait. Il y avait quelque chose de trop vrai, là-dedans, du moins, c'est ce qu'elle en avait conclu en y repensant à l'âge adulte. Fabrice prétendait ne rien contrôler, entendre les personnages lui dicter leurs propres répliques, se dresser devant lui comme des fantômes qui le harcelaient. Dans un accès de panique, adolescent, il avait brûlé des chapitres entiers du récit, elle en avait pleuré de voir disparaître dans les cendres les rires de l'elfe Ganoë et les terres de l'Empire, mais Fabrice avait pu retrouver un minimum de quiétude à la suite de «l'autodafé». Il n'avait rien imaginé d'aussi bon par la suite, elle le savait, mais c'était un pacte tacite entre eux, ils ne devaient pas en reparler. Il parvenait quand même à vivre de sa plume, chichement, en touchant à tous les genres, et elle lui donnait un coup de main financier quand les fins de mois étaient trop difficiles. Reporter de guerre, elle s'en sortait mieux que lui. Elle lui disait en riant qu'elle

le payait pour s'occuper de son ménage, lorsqu'elle s'absentait, ce qui était fréquent.

— J'ai une nouvelle à livrer, et je n'ai pas pu écrire. J'ai perdu le feu sacré, Jess. Je ne peux plus rien faire.

— Cela t'est déjà arrivé.

— Jamais comme cela. Et une nuit...

Il prit sa tête entre ses mains.

— Non. Pour tout t'avouer, cela fait des années que j'y repensais. Je me suis senti comme un criminel le jour où j'ai brûlé presque tout le Fou. Je culpabilise encore.

— Envers qui ? C'est ridicule. Nous étions tellement jeunes ! Et ce n'est... qu'un conte pour enfants...

Elle avait volontairement employé cette expression pour tout remettre à distance.

— Tu sais très bien que jamais une fin heureuse n'avait été prévue... à compter que je sois capable de terminer quelque chose...

— Arrête, Fabrice.

Pour un motif mystérieux, son frère avait raison et soulevait une fois de plus un vrai problème. Il possédait une faille en lui, comme une part manquante. Elle finissait ce qu'il commençait depuis qu'ils étaient jeunes : ses devoirs... ses dessins... ses assiettes...

— Il faut que j'achève *le Fou*, Jess. Cette fois-ci, je dois aller jusqu'au bout. Tu ne pourras pas le faire à ma place. Quelque chose me dépasse et me pousse.

— Et tu ne dors plus parce que tu fais de nouveau des cauchemars ?

— Exactement. Il y a de la glace partout, et je cours dans un labyrinthe où les murs sont recouverts de givre. Je vois mon reflet, mais mes yeux ne sont pas de la même couleur que d'habitude.

— Ton éditeur attendra. Ne te remets pas là-dedans, c'est malsain.

Son frère était très pâle, et il la fixait avec une expression qu'elle ne connaissait que trop bien. Les Mauvais Jours étaient de retour. Oh non ! Elle allait encore passer un Noël épouvantable !

— Ce n'est pas tout, Jess. Ce matin, quand je me suis réveillé... tous les murs étaient recouverts de glace.

Sa voix s'était éteinte.

— Laisse tomber *le Fou*, Fabrice, conseilla-t-elle en essayant de maîtriser sa panique. Et demande une révision de ton chauffage, il n'y a aucun rapport entre ton rêve et la réalité.

— Je l'ai évoqué avec mon éditeur. J'attends sa réponse. Ce n'est pas tout. J'entends des gens qui parlent, depuis quelque temps, et des ombres se promènent sur mon plafond.

Il émit un rire étrange.

— Non, mais c'est du pur délire, rassure-toi ! murmura-t-il.

Il s'effondra sur son canapé, d'où une couverture tomba. Elle comprit en un éclair qu'il devait y dormir, tout habillé.

— Et ta chambre ?

— Je n'y mets plus les pieds. Va la voir.

Elle se leva et toucha les murs plongés dans une semi-pénombre. Froids. Glacés. Ils émettaient une lumière bleutée. Elle revint vers lui.

— Cela ne fond pas, murmura-t-il.

Il était livide.

— Tu veux m'expliquer cela ? demanda-t-il.

— Depuis que tu as repris *le Fou* ?

— Oui.

— Arrête. Tu appelles un plombier, il n'existe aucun lien entre tes cauchemars et ça, c'est une...

— Coïncidence. Sûrement. C'est mon intime conviction.

La jeune femme fut surprise par le ton sarcastique de Fabrice.

Il se resservit un verre de lait. Son frère... Un mètre quatre-vingts de rêves et de poésie ambulants. Il avait toujours cru à la magie des objets et était persuadé qu'on provoquait les événements avec la force de l'esprit. Des êtres échapperaient à la volonté des hommes et veilleraient sur eux. Jessica pensait que, si les anges existaient, il

## La lettre B

valait mieux parfois qu'ils soient sourds et que les souhaits humains n'étaient pas forcément à réaliser.

— Alors ? Que comptes-tu faire ?

— Terminer l'écriture de ce roman.

Mal à l'aise, elle se dirigea vers la porte.

— Je vais t'appeler un plombier. Il faut que tu dormes. C'est tout ce que je peux faire pour l'instant.

— Merci, Jess. Rentre bien. Merci d'être passée.

Jessica, inquiète, quitta l'appartement.

\*\*\*

Elmira, ce matin, s'était levée avec une étrange appréhension. Elle avait regardé le ciel en pensant qu'il ne tarderait pas à neiger et, après s'être préparée, était partie travailler à son cabinet de voyance.

Elle marchait dans les rues de Paris, plongée dans son monde, sans pouvoir étouffer cette intuition qui la rongea depuis son réveil. Elle s'arrêta devant une vitrine et songea :

*Les commerçants devraient vendre des vêtements chauds, au lieu d'étaler ces ridicules habits de fête.*

Elle se secoua, surprise par la violence de ses émotions, et trébucha.

Sous elle, tout le trottoir était recouvert d'une épaisse pellicule de glace, et des dizaines de statues aux traits humains, de la même matière, étaient suspendues, un pied au-dessus du sol comme prêtes à l'envol.

Elle s'approcha de l'une d'elles. Ses yeux étaient comme endormis, mais les paupières frémissaient régulièrement. La glace bougeait.

— Oh mon Dieu... Elle est vivante, mais on l'a emprisonnée !

Elle reçut un coup dans l'estomac.

— Vous ne pourriez pas faire un peu attention ?

— Pardon ?

Autour d'elle, l'étrange spectacle avait disparu, et un piéton brandissait vers elle son parapluie d'un air menaçant.

— Au lieu de foncer dans les gens comme s'ils étaient transparents ! Il y a plusieurs personnes que vous avez bousculées sans vous en rendre compte !

Elmira lui présenta des excuses, et se dépêcha d'arriver à destination.

Elle fut arrêtée devant le Perron par un chat de gouttière qui la fixait droit dans les yeux, peu décidé à se lever.

— Pousse-toi, s'il te plaît.

Il s'étira mais ne bougea pas pour autant.

Elle se baissa, l'attrapa par la peau du cou. L'animal peu sauvage se laissa faire mollement. Elle le reposa sur le sol, rentra dans l'immeuble pendant qu'il continuait de la suivre de ses yeux vairons.

Dans son cabinet de travail, il régnait un froid inhabituel. Elle posa la main sur le radiateur, mais celui-ci émettait la même chaleur qu'à l'ordinaire.

Elle se tourna vers le jeune homme assis dans la salle d'attente, qui l'observait sans un mot. Elle fut glacée devant son regard très bleu.

— J'ai des soucis, déclara-il.

Elle fut tentée de lui répondre, un peu agacée, que tous ceux qui venaient la rencontrer avaient des problèmes et qu'il n'était pas un cas à part. Mais elle se tut et ouvrit la porte de la pièce où elle consultait.

Il entra et s'assit en se tordant les mains comme un gamin en faute.

— Voilà, je m'appelle Fabrice Moray et je suis écrivain.

Et il raconta tout.

— Les murs glacés ? répéta Elmira, subitement nerveuse.

Il hocha la tête.

— Dès que je suis plongé dans ce récit, les ennuis recommencent. Quand j'étais enfant, ça avait pris des proportions terrifiantes.

Il se leva et fit les cent pas avant de reprendre :

— J'ai toujours eu l'impression que cette histoire ne m'appartenait pas.

Elle resta muette devant l'écrivain qui paraissait être en partie ailleurs. Une partie de sa main gauche était translucide.

*Il passe de l'autre côté, pensa-t-elle. Il ne s'en rend peut-être même pas compte...*

Elle-même avait déjà remarqué cette étrange dissolution chez certains hommes au moment de leur mort. Elle avait la capacité de voir ceux qui «passaient» comme elle les appelait, mais elle ne le mentionnait jamais pour ne pas les effrayer. Pourtant, là, elle était sûre qu'il s'agissait d'autre chose. Cette transparence... Ce n'était pas seulement une histoire de vie et de trépas...

*Il est dans l'Entre-Deux, songea-t-elle.*

Fabrice avait posé ses mains à plat sur ses cuisses comme pour essayer de se retenir à quelque chose.

— Pour tout vous avouer, je me demande si je ne suis pas envoûté. Je ne crois pas à ce genre de choses d'habitude, mais les éléments irrationnels dans mon existence en ce moment sont trop nombreux.

— Ce n'est pas ma spécialité. Et d'ailleurs, comment avez-vous eu mes coordonnées ?

— La femme de ménage de mon éditeur. Elle m'a dit que vous aviez été formidable au sujet de son grand-père.

Il lui sourit.

*Il a un regard émouvant, pensa Elmira. Il ressemble à un enfant qui vient de prendre des bonbons en cachette et qui vous l'avoue comme si c'était une catastrophe.*

La voyante l'observa. Pourquoi dégageait-il tout ce froid ?

— La glace évoque-t-elle quelque chose pour vous ?

Fabrice hésita.

— Dans mon roman, un personnage a la faculté de congeler tout ce qu'il touche. Il n'éprouve pas d'émotions. Le problème, c'est que dans ma réalité, la température baisse de plusieurs degrés autour de moi.

Même si elle ne le montrait pas, Elmira se sentait de plus en plus mal à l'aise.

— Parlez-moi du *Fou*, Fabrice.

— Quand j'étais jeune, nous en discutions avec ma sœur comme un conte de fées effrayant, à l'issue incertaine et inquiétante.

Il leva la tête vers elle. Son regard était sombre désormais. L'éclat bleu vif s'était terni. On aurait dit qu'on avait éteint la lumière de l'intérieur, comme s'il était à présent une maison vide.

Mais où étaient passés les habitants ?

— J'ai été incapable d'écrire la conclusion de cette histoire durant mon enfance. J'ai brûlé une partie du texte quand j'étais jeune. Je réécrivis tout. Cela déclenche des événements étranges.

— C'est votre roman qui vous envoûte, Fabrice.

— Mon univers intérieur me dépasse.

Il regarda l'intérieur de ses mains comme pour y trouver des solutions.

— Alors ? Que puis-je faire ?

— Si vous voulez retrouver le calme, abandonnez *le Fou*, Fabrice.

— Je ne peux pas.

Il avait prononcé ces mots à voix basse.

— Vous ne comprenez pas. J'en rêve la nuit, les personnages me parlent, c'est devenu une obsession, comme quand j'étais jeune. Tout a recommencé.

Elmira frissonnait sans savoir pourquoi. Elle manipula la croix décorée d'émaux autour de son cou. Le bijou évoquait une main légèrement déformée à quatre branches.

— Où avez-vous eu cela ? interrogea Fabrice, brusquement. L'ornement que vous portez n'est pas à vous, n'est-ce pas ?

— Non, répondit Elmira, secouée par le courant électrique qui se dégageait de Fabrice. Comment...

Il était blême. Les veines de son cou dans la lumière blanche du cabinet apparaissaient bleutées. Elmira reprit :

— Je l'ai eue il y a une dizaine d'années. J'ai reçu un client qui me l'a donnée comme il ne pouvait pas me payer.

— Cette croix autour de votre cou ressemble à celle des Seigneurs de Garandhay. Ils viennent directement de l'univers que j'ai imaginé.

Brusquement, il se leva et s'approcha d'elle. Il tanguait, comme s'il ne parvenait plus à conserver son équilibre. Il tendit la main vers elle, la jeune femme eut un mouvement de recul, l'estomac noué.

— Permettez-moi. Regardez cette inscription au dos, ces lettres, vous pensez qu'elles appartiennent à un quelconque langage humain ?

Sa voix était rauque. Il suspendit son geste, soudain conscient qu'il dépassait les limites du convenable.

— Pardonnez-moi, Elmira. J'ai les nerfs qui lâchent.

Elle crut qu'il allait pleurer. Il resta prostré un long moment avant de se reprendre. Elle observa les mains de Fabrice, translucides par intermittence.

Il releva la tête vers elle à ce moment, comme s'il avait eu vent de ses pensées.

— Je ne regarde pas le monde comme vous. Pour moi, il existe des transparences... Je vois parfois des reflets déformés depuis que je suis enfant comme si les choses n'étaient pas à leur place exacte dans cette réalité. À mes yeux, l'univers a un éclat différent. Je me suis bien rendu compte quand je parlais avec les gens quand j'étais petit. Je croyais être malade. Mais c'est juste que pour moi, les choses brillent plus fort ou sont plus ternes.

Elmira secoua la tête.

— Savez-vous ce que vous allez déclencher au nom de ce qui brille ou non ?

Le jeune homme soupira.

— Je suis désolé, murmura-t-il. C'est devenu invivable. Ma sœur, rationnelle, essaie de me protéger, mais pour une fois, cela ne peut fonctionner. Depuis que je suis enfant, j'ai le sentiment que je suis lié à une catastrophe.

La voyante au fond d'elle entendait la voix intérieure qu'elle redoutait.

Il faisait beaucoup trop froid désormais.

— A-t-elle lu *le Fou* ?

— Bien sûr. Je l'ai écrit un peu pour elle. Je n'ai rien pu créer d'autre à partir du moment où je m'y suis mis. Comme si j'étais devenu possédé. Le texte frisait l'horreur. On me taxait d'enfant morbide. Cela vous étonne ?

*Pas vraiment*, pensait Elmira. Ses épaules se crispaient sous l'effet d'un poids trop lourd pour elle. Son expérience parla. Cette sensation physique était toujours, toujours associée à la mort. L'air pesa tout autour d'eux. Il fallait ouvrir les fenêtres. Elle se leva pour aérer la pièce et retourna s'asseoir. Cela lui permit d'y voir un peu plus clair.

*Cela ne concerne pas que lui. Il nous entraîne tous*, songea-t-elle.

— Vous me prenez pour un fou ? Cette croix que vous portez autour du cou, elle aurait dû vous intriguer, non ? Vous n'êtes pas voyante ?

Elle secoua la tête, partagée entre l'énervement et la compassion pour cet homme.

— Le bizarre est mon élément. C'est pour cela que vous êtes venu me rencontrer.

— Je croyais que j'aurais des réponses.

— Je ne suis pas en mesure de vous aider. Le monde dont vous me parlez n'est pas celui que je peux contacter. Il s'agit d'une dimension que je ne connais pas. Les gens qui viennent ici veulent entrer en contact avec leurs disparus, la plupart du temps. Ou connaître l'avenir. Mon don est de percevoir la mort, passée, ou à venir. Cela, je le sens autour de vous. Je ne peux en dire davantage.

— Vous portez la croix des Seigneurs de Garandhay autour du cou. C'est un bijou qui leur donne leurs pouvoirs et les protège. Vous n'y croyez pas, vous, aux signes ? Je ne suis sûrement pas venu ici par hasard.

Que répondre à cela ?

Elle essaya de ne pas montrer son trouble.

— Votre histoire me semble dangereuse. D'autant plus que vous y mêlez les autres également. Il faut renoncer.

— Vous n'avez pas une boule de cristal ou un quelconque moyen qui vous permettrait de me dire ce qui se passera si je continue à écrire *le Fou* ?

Troublée, Elmira saisit un tarot et battit le jeu.

— Prenez-en trois.

— Qu'y a-t-il à gagner ?

Elle lut le désespoir derrière ses yeux et son cynisme.

— La paix de votre âme en ce qui vous concerne. Et une température plus clémente dans cette pièce pour moi. J'estime que ce n'est déjà pas si mal.

Il eut un vague sourire et choisit trois cartes.

Elle baissa les paupières devant la Mort, la Force et le Diable.

— Un conflit se prépare. De grands et violents changements. Je ne vois pas de retour à un équilibre avant un long moment. C'est inéluctable. On dirait que tout était préparé depuis une éternité. Un ordre établi est également remis en question. Une révolution se prépare.

— Quelle issue ?

Les murs étaient désormais recouverts d'une mince pellicule bleu-tée de glace.

*Il agit sur notre monde mais il ne contrôle pas ce qu'il fait... Si je ne dis rien, maintenant, tout de suite, j'apaiserai peut-être la situation. Il existe encore une possibilité pour que les choses se rangent... Ce jeune homme se découragera et continuera de vivre dans sa tête. C'est encore là qu'il est le moins dangereux.*

— Je l'ignore, murmura-t-elle. Cela ne vous concerne peut-être pas directement, d'ailleurs. Je ne parviens pas à dater les événements précisément. La temporalité peut être très éloignée.

— Vous ne voyez rien de plus ? Vous êtes sûre ?

— Oui, j'en suis sûre, répliqua vertement Elmira, réfrigérée.

Sans s'en apercevoir, elle resserra étroitement sa veste autour d'elle-même. Dans la salle d'attente qu'elle apercevait au-delà du rideau et qui n'était pas tout à fait fermé, les clients faisaient de

même. Mais elle savait pertinemment qu'elle seule avait la capacité de deviner la pellicule de glace qui s'était formée sur les murs.

— C'est déjà un beau programme qui devrait m'occuper quelque temps, ajouta-t-il, un peu railleur. Je ne suis pas vraiment renseigné, mais c'est gentil d'avoir essayé.

Il la paya.

— Reprenez cet objet, proposa-t-elle. Si vraiment il vous appartient...

Elle préférait couper le lien avec cet étrange jeune homme qui avait l'air de pouvoir provoquer toute une série de catastrophes sans en avoir conscience.

Elle ôta le bijou de son cou. Dès qu'il le toucha, il se mit à briller.

Mais elle renonça à comprendre et se garda de préciser à l'écrivain que cela ne s'était jamais produit auparavant.

— Merci, murmura Fabrice. Je ne suis pas certain que cet objet soit celui auquel je pense, mais il existe de fortes probabilités.

Il se tourna de nouveau vers elle.

— Si je peux me permettre... Je crois que l'hiver sera très rude, cette année.

Il sortit.

Elle put de nouveau respirer normalement après son départ. Elle referma la fenêtre, en jetant un coup d'œil à l'extérieur. Des histoires de transparence, de lumière, de choses ternes... C'est vrai que la réalité avait un éclat différent parfois, lorsque certains événements étaient sur le point de survenir.

*Pourvu que nous ne soyons pas tous aveuglés, pensa-t-elle. Pas trop vite, pas trop tôt.*

Elle appela le plombier pour qu'il vienne réparer les radiateurs. Mais au fond d'elle-même, elle savait que c'était inutile.

*A suivre !*

# Le Seigneur sans royaume

## Chroniques de Garandhay - I

Deux univers s'affrontent. D'un côté, la Terre, sombre. De l'autre, l'Empire de Garandhay et ses soleils jumeaux.

Fabrice, écrivain, devient malgré lui l'un des personnages du roman qu'il a initié pendant son adolescence. Attiré par le Maître des Glaces, qui a besoin de lui pour dominer l'Empire, préférera-t-il seconder le Fou, seigneur sans royaume, en quête d'une tour qui devrait lui donner de grands pouvoirs ?

Houspillé par un pingouin destructeur et amoral, conseillé par un chat fantasque et malicieux, il est l'heure pour Fabrice de passer d'un univers à l'autre. Car chacun doit prendre position dans cette guerre. Il sera également question de chrysanthèmes qu'on doit protéger, d'engagements qu'il faut tenir et de la météo des pages.

Pour partir à l'aventure en compagnie de Fabrice, préparez votre sac à dos et choisissez bien votre pyjama, car ce que l'on porte la nuit est notre premier acte de résistance quand les ténèbres se répandent sur le monde.

*Après avoir été professeur de lettres, puis d'histoire de l'art en lycée, Audrey Aragnou enseigne à présent les arts appliqués dans les Hauts-de-France. Elle est l'auteure de nombreuses nouvelles dans le genre de l'absurde poétique et de la science-fiction. Des nouvelles que félins, pingouins et animaux fantasques ou inquiétants traversent comme autant de motifs, faisant réfléchir sur l'humanité à travers les thématiques de l'engagement, de la liberté, de la connaissance de soi et de la poésie de l'existence.*

Hydralune, la Fabrique à Chimères  
Inédit, texte intégral